

LA VILLA POIRET ET L'ATELIER DES FRÈRES MARTEL

# Deux joyaux de l'architecture moderniste de Robert Mallet-Stevens



Éclatante de blancheur, en béton, verre et métal, la Villa Poiret a des volumes purs, où règnent lumière et transparence.

Curieusement, Robert Mallet-Stevens (1886-1945), l'un des plus grands architectes français de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, a construit assez peu et tardivement. Mais avec quel talent! Ce pur disciple du Bauhaus, mouvement con-sidéré dans les années 1920 comme «l'atelier de la modernité», laisse une architecture

simple, dépouillée, élégante, fonctionnelle. Étonnamment innovante pour son époque, son œuvre - essentiellement des villas et des hôtels particuliers - reste d'une incroyable modernité. Illustration avec deux réalisations majeures de Mallet-Stevens: la Villa Poiret et l'Atelier des Frères Martel. Ils sont tout deux à vendre par l'agence immobilière Patrice

Besse, spécialiste des édifices de caractère bien connu de Prestige Immobilier.

## Une maison éclatante de blancheur, aux lignes très épurées

A 35 ans, Mallet-Stevens n'a encore achevé aucun de ses projets. La Villa Noailles à Hyères, sur la côte varoise, ne sera ache-

vée qu'en 1925, puis enrichie de différentes extensions. La Villa Cavrois, à Croix dans le Nord, commande de Paul Cavrois, industriel du textile, sera inaugurée en 1932. La Villa Poiret est donc une des trois grandes villas réalisées par Mallet-Stevens, chacune classée aujourd'hui au patrimoine historique du XX<sup>e</sup> siècle. Située à Mézy-sur-Seine (40 km à

l'ouest de Paris), la Villa Paul Poiret, dite aussi «Château de Mézy», est une commande du couturier Paul Poiret. L'architecte lui propose, sur un terrain dominant la Seine et légèrement à l'écart du village, de construire une maison éclatante de blancheur, en béton, verre et métal. D'une composition géométrique aux lignes horizontales et verticales très épurées,



où règnent lumière et transparence, le plan de Mallet-Stevens joue avec les volumes, le cube, le cylindre, les grands espaces - quelque 800 m<sup>2</sup> habitables -, les immenses baies vitrées (7 m. de haut), les terrasses...

La construction, débutée en 1922, est arrêtée dès juin 1923 faute de moyens. Seul le gros œuvre est terminé. Après la faillite en 1926 de Paul Poiret, l'édifice inachevé reste à l'abandon, avant d'être racheté par Elvire Popesco en 1933. L'actrice s'adresse à Mallet-Stevens pour achever la construction, ce qu'il ne pourra pas faire en raison de la Seconde Guerre mondiale.

C'est donc un autre architecte, Paul Boyer, qui achève les travaux après la guerre. Il ajoute notamment des fenêtres en forme de hublot et des rambardes en forme de bastingage, d'où son surnom de « paquebot » rappelant la mode des transatlantiques de l'époque. L'essentiel du dessin de Mallet-Stevens est cependant conservé. Elle est classée à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques en 1984.

La comédienne l'habitera jusqu'en 1985. Laissée à l'abandon durant une quinzaine d'années, la propriété fut rachetée en 1999 par Sidney Nata, un collectionneur d'art contemporain. Puis, en

2006, les actuels propriétaires l'acquièrent aux enchères pour la restaurer dans l'esprit initial de Mallet-Stevens.

La réhabilitation du bâtiment, lancée en 2008, dure neuf mois: renforcement des fondations, modification et étanchéité des balcons et terrasses, ravalement des façades, isolation des murs, changement des huisseries, chauffage par le sol, mise aux normes des circuits électriques...

Conçu par Mallet-Stevens, le pavillon du gardien, classé lui aussi, a été entièrement restauré.

Voici ce que disait de cette villa Robert Mallet-Stevens lui-même: «Surfaces unies, arêtes vives, courbes nettes, matières polies, angles droits, clarté, ordre. C'est ma maison logique et géométrique de demain». Il ne se trompait pas...

Le passionné qui l'achètera détiendra une véritable œuvre d'art.

### Un manifeste esthétique, à la pointe de la réflexion architecturale

C'est l'histoire d'un terrain vierge au cœur du 16<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Là, entre 1926 et 1934, Robert Mallet-Stevens construit cinq hôtels particuliers faisant de cette impasse une rue qui porte son nom et reste emblématique de son œuvre. L'architecte avait

pour cet ensemble une vision globale ainsi définie: «Des hôtels particuliers très différents, mais conçus dans un même esprit, pour créer une unité. Toutes ces maisons sont couvertes en terrasses, et ces terrasses à différents étages, disposées en gradins, sur une rue entière, procureront un ensemble de verdure s'harmonisant avec les lignes calmes de l'architecture». Aujourd'hui encore, l'impasse conserve son aspect originel.

Mallet Stevens a conçu un de ces hôtels pour les frères jumeaux Jan et Joël Martel, artistes, sculpteurs et designers d'intérieur, dont il était très proche. L'édifice devait leur servir à la fois d'atelier et d'habitation, avec ses trois appartements indépendants. Leur nom et leur qualité de sculpteurs figurent sur la porte d'entrée de l'atelier en métal peint. Quant à la porte principale, elle est l'œuvre du célèbre architecte et designer Jean Prouvé.

Par sa conception, cette villa-atelier substitue à la notion d'étage celle d'articulation de volumes fragmentés en différentes composantes qui s'interpénètrent. Des ruptures de lignes sont générées par la dénivellation du rez-de-chaussée, divisé en trois niveaux, où la hauteur sous plafond culmine à près de 6 m pour que



Situé rue Mallet-Stevens (Paris-16<sup>e</sup>), l'Atelier des Frères Martel est souvent présenté comme un condensé de l'œuvre de l'architecte.

les sculpteurs puissent travailler sur des œuvres parfois monumentales.

Comme il le faisait presque systématiquement, l'architecte a structuré l'immeuble à partir d'un élément vertical - ici, la cage d'escalier cylindrique. Cet élément, véritable épine dorsale du bâtiment, est éclairé par un long vitrail dû à Louis Barillet. Orienté au sud et courant sur toute la hauteur de la façade, il est coiffé par le belvédère et son fameux disque de ciment, dont la sous-face est carrelée en mosaïque rouge.

Décrochés, empilements, évidements, déboitements, arêtes vives et courbes nettes façonnent les

volumes. A l'extérieur et à droite de la porte d'entrée de l'atelier, une étonnante sculpture-fontaine fait écho à une singulière fontaine de verre placée à l'intérieur de la cuisine actuelle.

L'Atelier des Frères Martel est souvent présenté comme un condensé de l'œuvre de Mallet-Stevens. Rien d'étonnant: plus de 80 ans après sa construction, le bâtiment est toujours un manifeste esthétique, à la pointe de la réflexion architecturale. Magistralement rénové et aménagé dans le respect du dessin initial, la villa-atelier est classée Monument historique.

Bien chanceux celui qui pourra

s'approprier ce petit bijou d'architecture, limpide comme un cristal de roche.

Bien sûr, Patrice Besse ne peut qu'être satisfait d'avoir dans son portefeuille de tels bijoux, lui dont la passion est de vendre des édifices de caractère, du plus grand château à la plus simple grange: «Nous confier à la vente de tels chefs-d'œuvre est une grande fierté qui conforte notre stratégie. Nous le savons: les acquéreurs ne peuvent être que de riches passionnés. On n'achète pas du Mallet-Stevens par hasard...». ■

Michel Levron